

COMME LA CHIENNE



EXPÉRIENCE THÉÂTRALE POUR FEMMES ENRAGÉES

Créée par JUSTINE HAYE

Adaptée du roman de LOUISE CHENNEVIÈRE

**Avec Lola Gutierrez, Marion Jadot, Nina
Josse, Julie Manautines, Coline Moser,
Marine Brosse, Juliette Romens**

POURQUOI DEVENIR DES CHIENNES?

*"Cette haine vient d'ailleurs, n'est pas la nôtre.
Pourtant, c'est moi qu'elle brûle. Tout mon corps brûle".
Comme la Chienne, Texte 4*

Quand j'ai lu pour la première fois le texte de Louise Chenevière, "Comme la Chienne", j'ai eu le sentiment d'être en moi. Ses mots, aussi somptueux que brutaux, matérialisent la violence que je sens parfois bouillir en moi, et sont portés - uniquement- par des voix de femmes. Ces femmes crient les violences qu'elles subissent mais surtout celles qu'elles infligent, à elle-même et aux autres, à d'autres femmes. Il m'est apparu vital de nous emparer de ce texte pour parler de cette violence qui est cachée, refusée, niée, comme un acte ultime de déshumanisation de la femme et de limitation à son genre. Si la femme violente ne peut être que monstrueuse, hystérique, donc inhumaine alors nous serons ces monstres, exprimant cette violence, cette rage, cette colère, avec à la fois le danger et la puissance qu'elle engendre.

Le collectif de La Biche Volante m'apparaît comme le lieu idéal pour questionner la violence par et entre les femmes. Questionner notre liberté, l'oppression de nos corps, s'unir autour de ces thématiques qui nous animent toutes au plus profond malgré nos grandes différences ont été les moteurs fondateurs de la compagnie et nous ont rendu plus puissantes, plus libres et incroyablement unies, nous démontrant à quel point la rivalité entre femmes est tout sauf innée et inévitable. C'est cette sororité, cette possibilité d'union et d'émancipation que nous voulons partager avec le public. Le projet "Comme la Chienne" est un cri, un appel à se libérer. Explorer le tabou de la violence des femmes sous une lumière aussi crue que les mots de Louise. Les biches peuvent devenir des chiennes.

Justine HAYE



MONSTRE-MOI TA COLÈRE (I)

*"La première fois que je me suis vu appeler monstre, c'est sûr, ça m'a fait tout drôle [...] ce n'est pas si commun, on n'est pas habitué à nous voir de ce côté-là de l'horreur."
Comme la Chienne, Texte 60*

5 monologues de meurtrières se sont imposés comme points de départ. Sur scène, 5 femmes en cercle. Elles se meuvent, gesticulent, se désarticulent, se touchent, dansent, ouvrent la bouche et tirent la langue à s'en arracher les lèvres, comme pour laisser voir le fond de leurs entrailles, comme laissant voir leur sexe, face aux spectateurs et spectatrices formant eux-mêmes un cercle autour d'elles, les entourant de leur regard. Ce « carrousel de monstres » dessinent l'arène où va se dérouler le jugement de ces meurtrières. Tour à tour, chacune vient au centre du cercle exposer le récit de son passage à l'acte, l'instant de la violence. Pourtant, ce récit n'est pas le préambule d'une condamnation mais l'étape d'un rite de passation pour rejoindre un gang et passer de la honte à la puissance.

Le cercle est un élément structurant déterminant. C'est à la fois un espace clos, où les comédiennes sont prisonnières du regard du public mais c'est aussi une forme symbolique qui crée un espace sacré permettant le rituel et l'union. Par la danse, les comédiennes matérialisent ce cercle dans un mouvement continu, un tourbillon infernal qui ne s'arrêtera pas. Nous nous inspirons de différentes danses, notamment le krump, expression pure de la colère et le twerk pour inventer un langage corporel et vocal propre. Si le twerk peut aujourd'hui sembler la quintessence de l'objectivation de la femme, il descend en réalité de danse africaine rituelle de la fertilité.



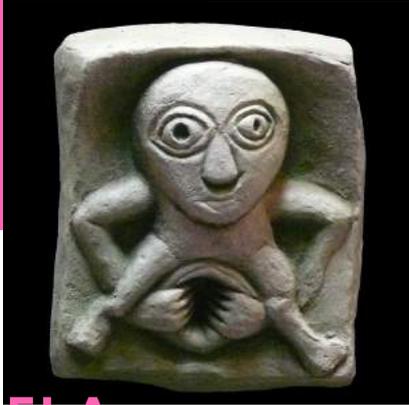
RI-TU-ELLES (II)

"Comme on bouffe un peu de son ennemi pour s'incorporer une part de sa puissance. [...] Il tient à si peu leur monde, qu'il suffit d'un peu de sang seulement, pour le faire vaciller." Comme la Chienne, Texte 60

Rapidement, le texte de Louise m'a mené vers des références spirituelles très fortes notamment Khali, déesse indienne de la destruction, vêtue d'une ceinture de bras d'hommes, d'un collier de crânes et tirant une langue rouge sang. J'ai choisi de travailler autour du rituel, qui convoque tout ce qui a été confisqué par la société moderne aux femmes : la danse, la fête, les cris, la consommation excessive, de nourriture et sexuelle. En voyageant, j'ai été fascinée par les offrandes laissées dans les cimetières de l'altiplano bolivien : des petits mots, des cubis de vin, de la nourriture, bref des morceaux de quotidien. De procès, l'expérience devient un rituel que chaque meurtrière traverse avant d'inviter le public à y participer par un geste quotidien et personnel.

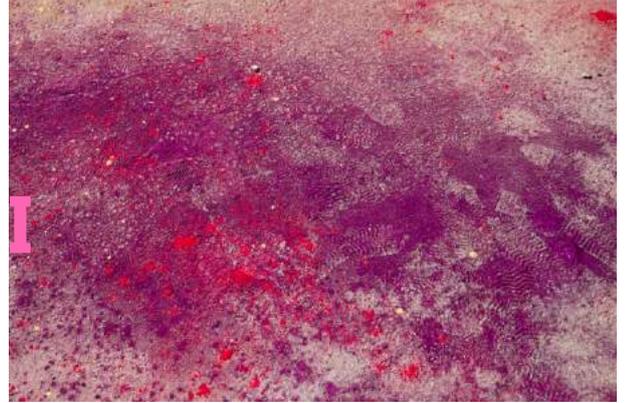
Un élément scénographique fort permet de structurer l'espace et relier les meurtrières et le public : un autel où est mise à disposition une poudre rose presque fluo, poudre indienne des fêtes d'Holi. Ce rose, va apparaître progressivement à la fois sur les corps comme une parure remplaçant les vêtements mais aussi comme aliment ou comme métaphore du sang. Chez les dogons, au Mali, il existe un rituel de purification qui est effectué pour conjurer un meurtre ou...lorsqu'une femme a ses règles. Meurtres et menstrues vont progressivement apparaître liées par une même symbolique sanglante.

INSPIRATIONS



SHEELA
NA GIG

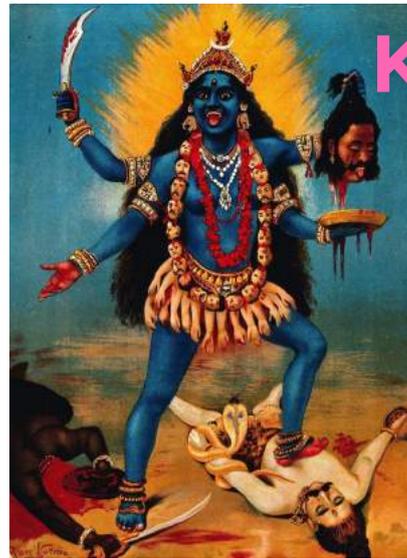
HOLI



BÂUBO



KHALI



"MAMELLES
ANCESTRALES"



LA MEUTE



Justine
HAYE

Metteuse en scène

En parallèle d'une pratique du théâtre et de la danse depuis l'enfance, Justine HAYE étudie la sociologie du genre à Sciences Po. Cela lui permet d'étudier en Argentine où elle découvre une autre approche du théâtre et de la corporalité.

Elle se forme ensuite à l'art actoral auprès de Xavier Lemaire ou encore Nicolas Lormeau de la Comédie Française et s'épanouit dans la mise en scène et l'écriture. Elle crée le collectif théâtral féministe La Biche Volante, et sa première pièce *Légère en Août*. Sa recherche questionne l'oppression du corps des femmes mais aussi la rage et la colère de celles-ci.

Elle découvre le Théâtre de l'Opprimé qui questionne son rapport au public et lui fournit des outils précieux en tant qu'enseignante, elle se forme en France auprès de Joël Anderson mais aussi en Argentine et au Brésil.

Pendant 6 mois, elle est résidente de la *Casa Belgrado* à Buenos Aires, et intègre la Cooperativa Escenica. Elle écrit Simone(s), monologue théâtre-performatif présenté au Centre Paco Urondo et crée *Viajar Ligero*, présenté à Buenos Aires puis en tournée en Europe.

De retour en France, elle découvre le texte de Louise Chenevière qu'elle explore depuis de multiples façons.

Invitée à inaugurer la Vitrine, nouvel espace de la Casa Belgrado, elle crée la performance in situ *Consumible I*.

A Rio, elle intègre la compagnie Ta Na Rua et découvre la force de l'art de rue dans une version populaire et festive.

Aujourd'hui installée à Marseille et décidée plus que jamais à occuper l'espace public, elle co-organise un festival artistique et féministe où les femmes prennent la rue.



Marine
BROASSE

Scénographe

Passionnée par la scénographie de théâtre et d'exposition, Marine intègre la section scénographie de l'ENSATT, dont elle sort diplômée en juillet 2015. En parallèle, elle continue de se former et intègre institut de théâtre, l'Institut für Angewandte Theaterwissenschaft de Gießen, en Allemagne. Dans ses premières années, elle collabore avec Rimini Protokoll (Nachlass) et Gwenaël Morin (Sophocle).

Actuellement elle travaille avec Marion Siefert, la compagnie de l'Éventuel Hérisson Bleu et le collectif Tempête.

Elle se situe aujourd'hui entre le théâtre, la pédagogie et l'installation éphémère.

CHIENNES



Lola
GUTIERREZ
Comédienne

Au sortir des Cours Florent, elle travaille avec Marcus Borja sur trois spectacles, Théâtre, Intranquillité et Bacchantes, présentés au CNSAD, JTN, Théâtre de la Colline et Théâtre de la Cité Internationale. C'est avec lui, ainsi que Sylvie Deguy et Sophie Canet qu'elle se forme au chant lyrique. Elle co-fonde le Collectif LOUVES/ au sein duquel elle joue dans "Sodome ma douce" m.e.s Laure Marion, créé en mai 2017 au Théâtre de la Bastille, repris au Grand Parquet, Théâtre de l'Opprimé et Avignon Off. On pourra la retrouver, avec le Collectif LOUVES/, aux Plateaux Sauvages et au Théâtre de la Reine Blanche, pour deux nouvelles créations : "SCORPION" et "Infini Blanc", texte lauréat SACD-Beaumarchais.



Marion
JADOT
Comédienne

Jouant d'abord dans des pièces classiques (La Femme Fantastique, Richard III, On Purge Bébé, Le Malade Imaginaire, Roméo et Juliette), elle prend également part à des pièces plus contemporaines (Lulu, Le Temps et La Chambre) et à des créations (Pour Alice, Comme Une Odeur de Linge Mal Séché,...). Elle tourne en parallèle dans différentes fictions dont la série "A Musée Vous, A Musée Moi", diffusée sur ARTE, primée aux festivals de La Rochelle et de Luchon. Récemment, elle a joué au Théâtre du Soleil, dans une adaptation de Kay Zevallos Villegas des "Lettres Péruviennes" de Françoise de Graffigny.



Nina
JOSSE
Comédienne

Après le Cours Florent, elle intègre la Compagnie des Lueurs où elle joue en tournée "Chantecler" d'Edmond Rostand m.e.s Alexandre Fergui puis "Comment j'aimais. Tchernobyl" en 2016 m.e.s Maria Minulina Moreira. Elle joue cette même année Wendla dans l'éveil du printemps de Wedekind m.e.s Delphine Desmars au laboratoire du théâtre de la commune puis en 2017 "Nous sommes ici pour changer le monde" écrit et m.e.s Jean Baptiste Sintès. Elle joue dans la création danse théâtre flying bodies across the fields en résidence à Gdansk en Pologne et les Aimants d'Alfred Benotman mis en scène par Emilie Bourgeat joué au théâtre de Berthelot à Montreuil.

CHIENNES



Julie
MANAUTINES
Comédienne

Elle s'initie au jeu d'acteur sous la direction de Robert Castle et Philippe Peyran-Lacroix, et tourne dans des films comme "Le Ruisseau" de Didier Feldmann. Egalement violoncelliste et autrice-compositrice, elle croise la route de Cirrus, un groupe de World music dont elle enregistre le premier album, et avec qui elle ira en Egypte remporter le prix Monte Carlo Doualiya. Elle prête sa voix à des séries TV ou des dessins-animés.

Durant la saison 2019-2020, elle sera en tournée avec "Doit-on le Dire?" de Labiche m.e.s Olivier Mellor, et avec "la Fiancée du Vent" de Raphaël Toriel m.e.s par Sophie Belissent ainsi que dans "la Noce" de Brecht, m.e.s par Olivier Mellor



Coline
MOSER
Comédienne

Formée au Conservatoire du 6e, elle obtient en 2014 le Prix du Public et le deuxième Prix du Jury Silvia Monfort pour l'espoir féminin de la tragédie dans Phèdre et 4.48 de Sarah Kane. Elle joue sous la direction de Frédéric Jessua dans Le Chanteur d'Opéra de Wedekind ou d'Élisabeth Mazev dans Dix.

Elle est metteuse en scène de la Compagnie "Les Euménides" et met en scène "Le Tartuffe" ou encore "L'Île des Esclaves". Elle a travaillé comme assistante artistique avec Ulysse Di Gregorio pour l'opéra Orphée et Eurydice de Gluck.

En parallèle, elle enseigne le théâtre pour les enfants et les adultes, et poursuit une formation en chant lyrique avec Colette Hochain.



Juliette
ROMENS
Création Lumière

Juliette intègre l'ENSATT dans la 74ème promotion en Conception Lumière où elle va rencontrer des éclairagistes comme Marie-Christine Soma, Mathias Roche, Michel Theuil ou encore Annie Leuridan. À l'ENSATT, elle y travaille au près de Jean-Pierre Vincent et fait sa création de fin d'études avec Alain Françon sur La trilogie du Revoir de Botho Strauss. Depuis sa sortie, elle travaille comme créatrice lumière avec Mylène Benoit, Jean-Paul Wenzel, Marion Siéfert, Aurélia Luscher, Sylvie Mongin-Algan, Karim Bel Kacem, Elie Guillou, entre autres.

Elle s'intéresse principalement à la co-rélation entre lumière, plasticité, corps en mouvement et espace.



TRANSMETTRE

"Je sais aussi qu'au fond de chacune de vous sommeille ce monstre, je sais qu'il suffirait d'un rien pour le réveiller."

La colère est souvent une émotion connotée négativement. Effrayante, elle a tendance à ostraciser la personne qui la ressent et se risque à l'exprimer. On incite les personnes chez qui elle se manifeste à la réprimer, à la contrôler. Pourtant la colère est avant tout une énergie puissante, vibrante. C'est pour cette raison qu'elle peut colorer l'espace de manière magnifique. Mais si elle est gardée sous cloche, elle risque de sortir en un jet brûlant et incisif, comme un pic, et devenir de l'agressivité, c'est à dire une violence dirigée contre quelqu'un.

Nous souhaitons développer autour du projet "Comme la Chienne", des ateliers qui questionnent collectivement la colère, la valorisent, incitent à la laisser sortir non pour s'en débarrasser mais pour la regarder, pour voir à quoi elle ressemble, quelle en est sa couleur, et plutôt que de la faire disparaître, lui donner une existence physique, plastique et ainsi montrable, partageable.

Ces ateliers s'adressent aux personnes particulièrement sujettes à la colère : les enfants et adolescent.e.s, ainsi que les personnes qui ont subies des bouleversements de vie (handicap, maladie, violence, situation carcérale).

La couleur sera notre point de départ pour la mise en place d'expérimentations à la fois plastiques, théâtrales et culinaires.

EXPERIMENTATIONS

En rencontrant le texte de Louise Chennevière, nous avons eu envie de lui faire traverser les corps des comédiennes du collectif via différentes expériences extra-théâtrales :

Performance "Consommable"

Installation pour deux femmes et une viande. Performance présentée dans la *Vitrine* de la Casa Belgrado à Buenos Aires le 14 février 2020. *Titre original : Consumible*

Lien pour visionner la performance : <https://vimeo.com/410728761>

Film court "Ton corps"

Expérience plastiques et physiques autour du texte de Louise et des corps des biches
Diffusé le 20 juin 2020

<https://www.youtube.com/watch?v=PbizWCF6-DE>





CALENDRIER

Etapas de travail

Résidence 1 : Du 16 au 20 septembre 2019
Théâtre de la Girandole, Montreuil (Passé)

Résidence 2 : Du 30 septembre au 6 octobre 2019
La Barge, Morlaix (Passé)
Premier montage, présentation publique d'une maquette le 6 octobre, stage avec les habitant.e.s

Expérimentation 1 : Février 2020
Casa Belgrado, Buenos Aires (Passé)
"Consommable"

Expérimentation 2 : Juin 2020
Film Court "Ton Corps"

Résidence 3 : Du 13 au 22 novembre 2020
A la Villa Mais d'Ici et au Landy Sauvage

Résidence 4 : Du 14 janvier au 24 janvier 2021
Le Super Théâtre Collectif, Charenton

Résidence 5 : Du 8 au 14 février 2021
La Ferme du Buisson, Noisiel
Création du spectacle et sortie de résidence le 12 février 2021.